



Armand et Jocelyne
philippe boulnois

Publication: 2009

Catégorie(s):

Tag(s): fiction nouvelle

7 h. Le réveil se réveille. Il se souvient de qui il est. De pourquoi il est là. Il s'éclaircit le carillon et tout ému tinte. Jocelyne ouvre les yeux. Elle tire sur ses bras. Elle se redresse et cambre les reins. Vertical le drap n'y tient plus, et caressant, il s'écoule autour de son corps. Elle saute du lit. Dans un léger soupir, le matelas se détend, Jocelyne est légère, mais tout de même une nuit entière sous elle ça a de quoi vous marquer. Lentement il efface l'empreinte de son corps, mais pas complètement. Elle frissonne. Elle ne porte jamais rien quand il est là, pour elle, pour la nuit, dans son lit. C'est tellement agréable d'être deux corps dans un seul vêtement. De son pas léger, elle fait grincer les lames du vieux parquet, elle sort de la chambre et passe dans la salle de bain.

Armand bâille. Avec délectation, il étire lentement d'abord les bras, puis les jambes, il fait claquer sa langue une fois, deux fois, il hésite pour la troisième fois et puis renonce. Sa paupière gauche se soulève légèrement, l'air froid qui envahit son oeil le saisit, lui donne le frisson. Il décrypte, malgré sa myopie, l'information que claironnent les afficheurs flamboyants du radioréveil : 7 h 05 ! Quelle horreur ! Ah non, mais quelle horreur ! 7 h 05 ! Armand se renfonce dans l'oreiller et remonte le drap pour cacher le jour qui pointe un museau timide sur le rebord de la fenêtre.

Jocelyne est sous la douche. Cette pluie chaude et ruisselante, cette vapeur enveloppante lui rappelle les caresses dont sa mère la couvrait pour la réveiller. Il y a longtemps maintenant... un jet d'eau froide met ses jambes sur le qui-vive et l'invite à sortir de la bulle humide et chaude.

Armand rouvre un oeil, puis deux, de sa main tâtonnante il trouve ses lunettes. Ça se confirme : le temps passe ! Il est 7h10 ! Merde ! Déjà ! Il sort les jambes sur le côté et pivote sur les fesses. S'appuyant sur les coudes puis sur les mains il se redresse, avec précaution, jusqu'à se retrouver assis sur le bord du lit.

Jocelyne sort de la douche, attrape une serviette, se frictionne, sèche ses cheveux coupés courts, les ébroue, enfile ses vêtements préparés de la veille. Sa montre indique 7h15. Elle est dans les temps, comme tous les jours.

Armand se gratte la tête, plisse la bouche dans une moue qui s'étire en une espèce de sourire. Il sourit comme ça, à lui même, à la nouvelle journée qui commence, à l'air qu'il respire, au gargouillement que fait son ventre qui s'inquiète du petit déjeuner. Il garde les yeux fermés. Malgré quelques tentatives son esprit n'arrive pas à émerger de la nuit. Il tangué sur le rebord du lit, puis attiré par une gravitation, décidément invincible, il rebascule et tire la couette.

Jocelyne, mais tout le monde l'appelle Josse, vide le reste du bocal de céréales dans sa coupelle (et note d'en acheter en revenant ce soir, ainsi que du beurre), elle ajoute le lait. Elle coupe le gaz juste à temps, une seconde de plus et café bouillu café foutu. Elle le boit debout, brûlant, les fesses appuyées sur le rebord de la gazinière. Elle prend quelques minutes pour son petit déjeuner, c'est bien le seul moment de la journée où elle ne court pas.

Dans son demi-sommeil, Armand laisse venir à lui les souvenirs, les idées, les images. C'est le moment de la journée où il fait le point, un point un peu flou, un peu imaginaire, fluide, organique, surprenant et doux. C'est aussi par le biais de souvenirs que le monde se fraye un chemin vers la conscience d'Armand. Le monde ? Ah oui le monde ! le boulot, le patron, la concierge, les factures, les déclarations... Un nuage sombre vient obscurcir son humeur, mais là il repense à l'horoscope d'hier « Verseau, une rencontre imprévue avec un lion va changer radicalement votre vie ». Quelle connerie tout de même ces trucs ! N'empêche, ce serait cool un changement radical, ras le bol de ce travail de coursier.

Tout en finissant son café, Josse allume une cigarette, elle se met à la fenêtre, car elle sait que cela ne lui plaît pas qu'elle fume. Et avec le projet du bébé il faudra bien qu'elle s'arrête, alors autant profiter des derniers moments de ce plaisir.

Armand frissonne sous les draps. Il y a un courant d'air quelque part dans l'appartement, sans doute la fenêtre entrebâillée et oubliée hier au soir. Armand est très sensible au froid et aux courants d'air. À l'époque des économies d'énergie, c'est une compétence qui devrait être porteuse. Il pourrait presque en faire un métier : détecteur de courants d'air, mais l'ANPE dit que ça n'existe pas ! Dommage.

Josse balance le mégot dans le vide-ordure. Un petit coup de désodorisant, elle ferme la fenêtre, attrape son sac et ses clefs, claque la porte. Pas trop fort tout de même, il lui a déjà dit qu'il n'aime pas entendre ce bruit-là au réveil. Ça le fait sursauter dans son demi-sommeil et ça le met de mauvais poil pour attaquer la matinée.

Une rencontre imprévue, cette idée lui met du baume au coeur, à Armand, assez pour le faire se lever. Le voilà qui enfle son pantalon, sa chemise. 7h30 il n'a plus le temps de se passer un coup d'eau sur la figure, il sera toujours temps ce soir. C'est une agression de moins à sa peau. D'un pas tranquille, il se dirige vers la petite cuisine.

Josse a juste le temps de choper la rame de métro. La station est en bas de l'immeuble et rien que pour ça elle n'a pas du tout envie de changer d'appartement. Mais quand le petit sera là, il manquera une chambre ici.

Plus de céréales, mais il reste du pain, du beurre et la confiture de mirabelles que sa soeur lui a donnée. C'est presque le paradis. Il savoure chaque bouchée. Il est en retard. Oui en retard comme chaque jour. Mais le monde attendra non ? Et puis avec un peu de slalom entre les voitures il rendra sûrement son retard acceptable, comme d'habitude. Il connaît la ville mieux que personne. Qui pourrait être aussi efficace que lui sur son scooter ? C'est bien ce qui fait qu'on le garde au boulot.

Josse pousse la porte d'entrée, elle prend la fiche de route en passant. Elle entre dans le vestiaire, « salut les gars », « salut Josse ! ». Elle enfiler son bleu, passe dans le garage et grimpe dans la cabine. Préchauffage. Démarreur. Ça y est la bête est lancée pour la journée. Elle sort par le porche et s'engage sur le boulevard. À cette heure-là, c'est pas du gâteau ! La circulation est dense et même si du haut de son gros fourgon elle a une vue panoramique sur le bordel routier ambiant le bahut tient de la place.

Armand descend l'escalier en sautillant une marche sur deux. « Rencontre, rencontre, changer de vie » hum ! Le soleil est bien agréable ce matin, l'air est léger. Il sort son scooter du couloir, l'enfourche, un coup de démarreur et hop le voilà parti. Armand sifflote. Voilà une belle journée qui commence, quoi de plus excitant qu'une rencontre qui va tout changer ? Même changer un peu ce serait déjà pas si mal alors « changeons, changeons ! Vive Fougères et Clisson ! », c'est con cet air dans la tête qui passe et repasse, pas moyen de le quitter ce petit air, un petit air de fête.

Armand piaffe derrière ce gros 4X4 juste devant lui ; c'est y pas malheureux avec une telle caisse de se traîner à 30 à l'heure. Au diable les limaçons, « doublons, doublons, Vive Fougères et Clisson ! »

Josse pense à Julien qui doit être au boulot. Comment on l'appellera le petit ? (Un bébé dans mon ventre ? Plus j'y pense plus cela me paraît incroyable, un vrai bébé à moi, mon bébé, qui remue, qui galipette dans mon ventre, un petit poisson dont je serais la mer, ce sera un garçon c'est sûr, il sera beau, il lui ressemblera, s'il naissait avec sa moustache, ce serait drôle ! la tête du médecin accoucheur ! elle éclate de rire, quelle belle journée, elle cligne des yeux et de petites larmes de joie perlent quand elle les rouvre. Elle se dresse de son siège pour appuyer de toutes ses forces sur les freins, mais c'est trop tard son bahut avale ce jeune imbécile sur son scooter en train de doubler un 4x4.

« Ça bourdonne, c'est quoi ce truc blanc ? Où je suis ? »

« Il reprend conscience »

« Vous l'avez échappé belle ! »

Armand tourne les yeux. Elle lui sourit.

« C'était un Peugeot le fourgon ! »

« Comment ? »

« Le fourgon c'était un Peugeot ! C'était lui le lion ! »

Des larmes coulent des yeux d'Armand. Elle se penche pour lui essuyer le visage

« Vous êtes chasseur de lion ? » dit-elle en éclatant de rire

« C'était aujourd'hui que je devais le rencontrer ! »

« La journée n'est pas finie, avec un peu de chance, vous en trouverez peut-être un autre, de lion »

Armand lit « Léonie Bagret, urgentiste stagiaire ». Armand regarde Léonie, et pense « Léonie, Léonie, j'aime quand tu souris ».

Du même auteur sur Feedbooks

La très légendaire victoire de Kan Ubunta Buta Kan (2009)
Cette guerre qui faisait rage dans la galaxie, depuis trop longtemps déjà, était sur le point de s'achever. Et nous les humains, avons perdu depuis longtemps toute chance de victoire ...

Tobby, chien d'aveugle. (2009)

Tobby est mort. Tobby, c'était le chien de Fernand. Fernand est non voyant. Sans son chien plus question de mettre le nez dehors. Oh pas par crainte de se perdre ...

Lillo et les Amerglinglins (2009)

Les Amerglinglins arrivèrent, un jour, aux environs de Lillo, une petite planète lointaine et isolée.

Lillo, planète charmante essentiellement maritime. Un peu désuète, l'île principale pourrait être mise à niveau, mais il faudra harmoniser les îles secondaires – voir les recommandations HC45001 du comité de surveillance du tourisme universel.

(Note du général Al Pacton de Galaxy Point en marge de la page 8541 de la section B312 de l'atlas galactique)

Désir d'elle. (2009)

Je crois que je vais me la faire ce soir. Depuis le temps que j'attends. Ça semble idiot d'attendre comme ça, avec la tentation qui surgit à chaque fois que je pense à elle. Se retenir, ça sert à quoi ? Qui m'en saura gré ? Pas elle en tout cas !



www.feedbooks.com
Food for the mind